

- 347 -

**Guerz
au sujet d'un jeune homme parti avec la
première Réquisition.**

Approchez, tous jeunes gens, et maudissez avec moi
la Planète si lourde qui pèse sur ma vie :
venez mêler vos larmes au miennes;
venez pleurer sur mes peines, afin de les soulager !

Voilà dix ans passés que j'ai été contraint
d'Abandonner mes parents, ma Douce, nos amis
pour prendre les armes et marcher aux combats
pour la défense de la Liberté promise à mon pays !

Depuis ce temps je ne saurais dire
combien de misères, combien de combats j'ai soufferts :
Trois cents lieues me séparaient de nos parents,
et jamais je n'ai reçu de leurs nouvelles.

Exposant tous les jours ma vie dans les combats,
j'y ai perdu un de mes bras,
et, pour toute récompense, on m'a donné mon congé,
sans aucun secours, sans pension pour vivre dans mon pays.

Cependant plein de joie en quittant le service de la République,
je suis parti sans songer aux fatigues,
au long et pénible voyage que j'avais à faire
Avant de retrouver mes parents et mon pays si regretté.

j'ai perdu le pouvoir d'être utile à mon pauvre Père
la perte de mon bras me rend le travail impossible :
Maintenant donc mes pauvres parents seront obligés de me nourrir,
heureux encore qu'ils possèdent quelqu'aisance !

Voilà que j'approche de ma chaumière :
Tous me fêteront et se réjouiront de mon retour.
Mon Père, ma Mère, mes frères, mes soeurs, tous mes parents,
Ma douce jolie, seront ravis de me revoir.

Salut, ô mon pays ! ah! que je suis heureux de te revoir
et de venir mourir sur ta terre chérie !
Mon coeur palpite et tressaille de joie
En approchant de la chaumière où j'ai reçu le jour.

Mais, en dépassant le seuil, le trouble est entré dans mon âme :
un inconnu m'a dit avec arrogance :
Vous vous adressez mal ici, sortez, ô mon ami;
Le maître n'est pas à la maison, vous n'aurez pas l'aumône !

- 348 -

Guerz
au sujet d'un jeune homme parti avec la
première Réquisition.
(suite)

Grandement surpris de voir que je ne connaissais personne
parmi tant de gens qui étaient dans la maison,
j'ai répondu : Ecoutez-moi :
je ne suis pas un Mendiant venu ici pour demander l'aumône.

Je cherche mes pauvres parents dans le lieu ou je suis né :
Cette maison leur appartient, ici j'ai été élevé :
ah ! dites-moi, je vous supplie, où je pourrai les trouver,
il ne me manque que cela pour me rendre content.

Cet homme a perdu la raison ! s'écrièrent-ils :
Ce n'est pas le fils de notre maître, il faut le chasser !
Et soudain vous eussiez vu une troupe de Domestiques
Accourant avec des Batons pour me chasser !

noyé dans mes larmes, je sortis
pour aller ailleurs chercher mes parents, ou savoir de leurs nouvelles :
et, chemin faisant, j'ai été frappé comme de la foudre,
En apprenant qu'ils avaient perdu toute leur fortune.

Bientôt j'ai rencontré ma soeur la plus jeune,
portant un petit sac, et demandant l'aumône de porte en porte.
à cette vue mon coeur s'est brisé de douleur.
quel malheur si grand est donc tombé sur nous ?

ô Dieu tout puissant ! venez à mon secours !
donnez-moi la force d'apprendre comment la Providence
a permis, pour nous éprouver,
que nous soyions réduits à une si triste extrémité ?

Ma pauvre petite soeur, soulagez ma misère :
donnez-moi des nouvelles de mon Père bien-aimé
et de la tendre mère qui nous a élevés.

hélas ! mon pauvre frère, tu ne saurais comprendre
combien est grand notre malheur !
hélas ! ce n'est pas seulement à nos biens qu'il nous faut renoncer,
nos parents bien-aimés nous ont été aussi enlevés.

En dépit des nouvelles lois de la République,
notre Père était resté fidèle à l'Eglise Catholique :
C'est pourquoi les hommes sans coeur l'ont condamné
à monter sur l'Echafaud pour y laisser sa tête !

- 349 -

Guerz
au sujet d'un jeune homme parti avec la
première Réquisition.
(suite)

Tôt après nos biens ont été confisqués,
 puis, ô Douleur ! on les a vendus.
 Consumée par la douleur que lui causait tant de pertes,
 notre pauvre mère a été frappée par la Mort.

Arrêtez, ô ma soeur; cessez de me déchirer le coeur;
 faut-il que j'aie tant de douleur et de tourments sur la terre !
 faut-il qu'au moment où je croyais trouver le bonheur
 je sois plus malheureux que jamais !

Après avoir courageusement servi la République,
 elle a, pour me récompenser, l'ingrate ! guillotiné mon Père.
 Elle a fait mourir ma pauvre mère de désespoir;
 Elle a vendu nos biens, je serai donc toujours malheureux !

où trouver quelque soulagement, quelque remède,
 contre les peines amères qui assiègent mon âme ?
 Celle qui depuis longtemps a captivé mon coeur,
 peut seule apporter quelque soulagement à tant de malheur.

Je vais vers la maison de ma bien-aimée,
 dans l'espoir de trouver auprès d'elle quelque soulagement à ma douleur.
 Salut à vous, ma Reine : me voici de retour au pays.
 Toutes mes peines sont oubliées, si vous m'aimez encore.

Je suis fanchik, votre mignon, de retour de la Guerre,
 et je vous suis toujours resté fidèle.
 de tout mon Amour pour vous, ô ma douce,
 j'espère maintenant avoir la récompense.

que dites-vous, pauvre insensé ? que me voulez-vous ?
 jamais je ne vous ai vu, jamais je n'ai désiré vous voir.
 jamais je ne vous ai aimé, jamais je ne vous aimerai,
 et voilà, en peu de mots, votre congé.

Maitresse inconstante ! en me voyant tombé dans la misère,
 ses promesses se sont envolées, envolé son Amour.
 hélas ! l'espoir de mon bonheur a passé,
 comme passe un songe, la nuit, par notre esprit !

Ce-ci (*sic*), ô jeunes gens, vous montre
 combien ce monde est trompeur et plein d'ingraterie (*sic*).
 pendant que vous êtes riche, vous êtes fêté par tout le monde;
 Mais que la roue de la fortune vienne à tourner ... alors adieu les amis.

- 350 -

Guerz
au sujet d'un jeune homme parti avec la
première Réquisition.
(suite)

Que fais-je sur la terre ? maintenant que j'ai perdu mon père, ma mère,
ma maîtresse, mes biens ... mon bras !

En mourant ou en vivant dans les bois, avec les bêtes féroces,
je ferais mieux qu'en restant ici implorer de faux amis.

En me cachant dans les bois les plus sauvages,
je me nourrirai de ma douleur, et de mes yeux
couleront des larmes pour éteindre ma soif,
jusqu'au moment souhaité où je quitterai ce monde.

En dépit de l'injustice qui me frappe aujourd'hui,
je prierai toujours du fond du cœur, pour le bonheur de mon pays :
ô mon Dieu ! daignez par votre puissance,
rendre le bonheur, la liberté, à mon beau pays de France !

Note : Imprimé par Lédan Morlaix.